

rain par l'entremise des mandarins français attachés à cette cour et surtout de M. J.-B. Chaigneau qui leur avait prodigué toutes sortes de soins, d'affection et d'amitié; encouragés par lui, Balguerie, Sarget et C^{ie} renvoyèrent le même subrécargue, sur leur plus beau navire, le *Larose*, d'environ 700 tonneaux, qui fut encore suivi peu de jours après par le *Henry*.

Ces deux expéditions, reparties dans les premiers jours de 1819, ont effectué leur retour en avril et mai dernier. L'accueil qui leur avait été promis a été fidèlement et ponctuellement exécuté, et malgré qu'il ait été reconnu à la livraison qu'une partie des fusils qui avaient cependant été garantis comme exempts de tous vices, ne fussent pas sans quelque défaut, ils ont tous été pris et payés avec la plus loyale et la plus scrupuleuse exactitude. Ces deux bâtiments s'y sont chargés en retour en sucre, thé et soie écrue, et ont en outre rapporté de l'argent du pays, dont ils ont employé partie dans les escales qu'ils ont faites.

Malgré que ces deux expéditions aient eu sous tous les rapports un succès complet, que les sucres qu'elles ont apportés ne soient assujettis qu'à un droit de 16 fr. 50 par 50 kilog. les bénéfices qu'elles pourront laisser ne combleront pas le vide du premier voyage.

Le gouvernement français reconnut en 1818 l'importance de ces relations. Il engagea les armateurs à ne pas se décourager et à donner suite à leur première entreprise; il leur donna des marques d'une flatteuse et honorable distinction.

Les sieurs Balguerie, Sarget et C^{ie} soit leur subrécargue, M. BOREL, furent chargés d'apporter aux